



RECENSION PAR JACQUES CORTÈS

Présence française dans le monde ; l'action culturelle et scientifique, par Philippe Lane, avec une *Préface* de Xavier Darcos ; La Documentation française, ISSN 1763-6191, 126 p. Paris, 2011.

Philippe Lane, Professeur invité à l'Université de Cambridge, attaché de coopération universitaire à l'Ambassade de France à Londres (Service Culturel) compose ici une vaste et pertinente synthèse de notre politique en matière de diffusion culturelle.

La perspective tracée est très large puisque l'ouvrage fait état de la tradition historique française dans le domaine de l'action culturelle (chap.1) de l'ancien régime à 1995, en une dizaine de pages illustrées de très bons exemples. Mais ce n'est là qu'une « mise en bouche » apéritive car la problématique centrale de Philippe Lane est d'examiner en profondeur tout ce qui a trait, planétairement, à la *politique culturelle d'influence* sous ses deux aspects : pacifique d'abord (le *soft power* cher à Joseph Nye) ; interventionniste et donc musclé ensuite (le *hard power* des interventionnistes néoconservateurs américains, par exemple). Le vocabulaire anglophone choisi par P.Lane n'est pas là par hasard. Il est d'évidence très clair que l'influence culturelle majeure exercée sur l'ensemble de la planète, est celle des Etats-Unis, et l'auteur n'hésite pas à écrire, p.32, que « *la France est en train de perdre la bataille du soft power* ». On lira avec profit les raisons justifiant ce jugement sévère dont, toutefois, Lane montre qu'elles donnent lieu à des mesures institutionnelles dont on peut espérer à terme des effets bienfaisants sur l'impact culturel de la France dans le monde.

Est ainsi présentée, au cœur d'une riche analyse, la loi du 27 juillet 2010 créant trois « nouvelles » agences ou établissements publics destinés à promouvoir « *l'action extérieure de l'Etat, notamment par la mise en œuvre, hors de nos frontières d'actions culturelles, de coopération et de partenariat* » (p.33). Il s'agit explicitement de :

CampusFrance : agence placée sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et européennes, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du ministère de l'Immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire pour tout ce qui a trait à la mobilité des étudiants. A noter que cet opérateur se substitue à EGIDE d'abord, puis également au CNOUS à la fin de l'année 2011.

L'Institut français, opérateur du Ministère des Affaires étrangères et européennes pour l'action extérieure de la France, se substitue à l'association Culturesfrance sous la forme d'un EPIC (Etablissement public à caractère industriel et commercial) avec un périmètre d'action élargi et des moyens renforcés. Présidé par Xavier Darcos, l'Institut français travaille en étroite relation avec le réseau culturel français à l'étranger constitué de plus de 150 Instituts français et près de 1 000 Alliances françaises dans le monde.

France Expertise Internationale, agence placée également sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères et européennes et remplaçant *France Coopération internationale* pour la promotion de l'assistance technique et de l'expertise internationale françaises à l'étranger, ainsi que pour la maîtrise d'œuvre de projets sur financements bilatéraux et multilatéraux.

Ces trois agences, écrit Lane, sont appelées à jouer « *un rôle essentiel dans l'action culturelle et scientifique de la France, en liaison étroite avec les postes diplomatiques et consulaires* » (p.35).

Nul doute que le regroupement de ces agences en un ensemble cohérent est porteur d'espérance pour l'amélioration de la politique culturelle française dans le monde. On peut donc comprendre et même partager, dans une certaine mesure, les vœux en ce sens que forme Philippe Lane et souscrire sans réserve au jugement de clarté d'analyse que Xavier Darcos porte sur cet ouvrage. Il s'agit d'évidence d'une présentation très documentée et donc très complète et très fine de la politique actuelle de la France. Qu'on soit ou non d'accord avec les mesures préconisées en haut lieu, il ne fait aucun doute que le livre de Philippe Lane doit être la base de tout débat de fond. Donc à lire absolument.



EISL Margit, 2010, *Grande Nation et Valses éternelles ? France - Autriche. Regards croisés. Pistes interculturelles pour la classe de langue*. Préfacs de Jacques Demorgon et de Georg Kremnitz, 393 pages. Wien : Praesens Verlag.

L'ouvrage de Margit Eisl porte un titre dont l'ironie doit être bien comprise : *Grande Nation et Valses éternelles ?* Nous sommes en 2011 et les problèmes actuels de l'Autriche et de la France sont européens et mondiaux. Pourtant, les esprits restent habités par des images venues surtout de la seule brillance d'un passé qui n'en finit pas de s'éloigner sans y parvenir.

La France, « *Grande Nation* » certes, en n'oubliant pas les guillemets et leur clin d'œil, car les Français, en Autriche, suscitent toujours bien des images négatives d'élitisme et d'arrogance. D'ailleurs, abonnés aux « *éternelles valses viennoises* » les Français ne manquent pas de se précipiter dès que l'Autriche, ex-première victime d'Hitler, leur donne l'occasion de critiques virulentes. C'est l'affaire Waldheim. C'est l'affaire Haider. Comme s'il n'y avait pas, écrit Margit Eisl, « *une Autriche qui est un pays moderne avec une économie forte, une grande diversité culturelle et des traditions ouvrières, démocratiques importantes* ». Michel Cullin souligne régulièrement comme dans son entretien avec Margit Eisl, en 2006, qu'il devrait être possible de mieux faire état des grands penseurs autrichiens : Ludwig Wittgenstein, Sigmund Freud, Otto Bauer. Cette référence contribuerait à réduire le mythe des valses et des fêtes de l'Autriche impériale.

On le voit, il y a tout un chemin à parcourir. D'où le sous-titre du livre de Margit Eisl : « *France - Autriche. Regards croisés. Pistes interculturelles pour la classe de langue*. » Elle y met en évidence ces multiples « regards croisés » nécessaires entre la France et l'Autriche comme entre leurs langues-cultures. Son expérience didactique est précieuse et novatrice : comme enseignante du secondaire dans l'Education nationale d'Autriche (depuis 1981) ; comme chargée de cours en didactique de français à l'Université de Vienne, en Autriche (depuis 1995) et d'allemand à l'Université de Montpellier III, en France (1997-2000). Elle est également formatrice et auteure de manuels de français. Les manuels, la formation des enseignants, des questions que souligne justement Jacques Cortès (2010) : « *Le monde du troisième millénaire sera multilingue et multiculturel. C'est assez dire que l'on aura besoin de manuels de plus en plus motivants donc de concepteurs de manuels d'une grande ouverture d'esprit, mais aussi, et surtout, de professeurs nombreux et bien formés* ».

En effet, en classe de langues, il faut confronter les histoires comme les images des personnes, des sociétés, des langues elles-mêmes. L'enseignement apprentissage d'une langue doit tenir compte aussi de toutes les différences des apprenants et de leurs problématiques affectives. Apprendre une langue, ce n'est se contenter de cumuler des savoirs phonétiques, lexicaux, syntaxiques et stylistiques. Comme disait Celan, « *on habite une langue* ». Cela ne peut se faire sans désir, sans respect, sans amour ; ni sans durée personnelle d'évolution et de maturation. Dans sa préface, Georg Kremnitz le

souligne : « *Le plus important est l'éveil de la curiosité pour l'autre, la motivation à pénétrer son monde afin de comprendre comment il conçoit la vie, à quels défis il est exposé et comment il tente de les résoudre* ».

Margit Eisl précise toutes ces conditions, ces étapes et ces moyens de rencontres entre les langues autrichienne et française. Elle évoque les politiques institutionnelles. Elle analyse les projets et les méthodes de plusieurs manuels d'allemand en France et de français en Autriche. Dans l'analyse et l'élaboration des pistes didactiques, elle montre combien sont nécessaires la multiperspectivité et l'interculturalité.

Si l'auteure, tout au long de l'ouvrage, aborde cette perspective interculturelle, elle ne le fait pas sans précaution critique, instruite par exemple de la *Critique de l'interculturel* initiée et approfondie par Jacques Demorgon (2005, 2010), reprise et prolongée par Philippe Blanchet et Daniel Coste (2010).

L'interculturel relève d'un difficile et continu travail au cœur de l'enseignement apprentissage des langues-cultures. Il n'a pas à se prendre pour un idéal impossible qui à lui seul résoudrait tous les problèmes humains.

Jacques Demorgon, qui le préface, a aimé « *ce livre de Margit Eisl, tentative précieuse à déployer, à démultiplier en Europe. Faute de ces dynamiques interlinguistiques et interculturelles, l'Europe ne parvient pas à construire l'unité de sa riche diversité* ».

*

Blanchet Philippe, Coste Daniel (2010), *Regards critiques sur la notion d'« interculturalité » - Pour une dialectique de la pluralité linguistique et culturelle*. Paris : L'Harmattan.

Cortès Jacques (2010), Préface in *Synergies Chine* n° 5, GERFLINT, pp. 5-8.

Demorgon Jacques (2010), *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin. Préface de Jacques Cortès*. Paris : Economica.

Demorgon Jacques (2005), *Critique de l'interculturel*. Paris : Economica.